

L'EL E
MENTIT
CONTIT
ING E
NT

Postface

Sous quelles conditions sait-on qu'un objet est une œuvre d'art ?

Face à l'instabilité historique et contextuelle de cette notion d'*œuvre d'art*, le philosophe Jean-Marie Schaeffer tente de circonscrire le problème en recensant dans son essai *Les célibataires de l'Art* (1996) trois propriétés liées de manière intrinsèque.

Il y aurait d'abord l'*appartenance générique*, c'est à dire des formes qui se rapportent à une tradition artistique instituée (peinture, sculpture, etc.). A cela doit se conjuguer une *intention esthétique*, soit la volonté de créer un artefact à des fins de contemplation. Il faut enfin y ajouter une troisième propriété, l'*attention esthétique* qui permet à certains objets réalisés sans intention de « faire art », comme pour la plupart des artefacts provenant des aires culturelles extra-occidentales, de permuter de statut à partir du moment où elles changent de contexte culturel, notamment en entrant dans un musée.

Si l'appartenance générique et l'intention esthétique suffisent à catégoriser l'objet d'emblée comme œuvre d'art, Schaeffer note que l'attention esthétique ne permet pas quant à elle de lui assurer un statut artistique stable. Une vieille croûte trouvée au marché aux puces est, par son appartenance générique, considérée comme de l'art (une peinture sur toile), l'intention esthétique qui précède à la transmutation d'un urinoir en œuvre est signifiée par l'ajout d'une signature d'artiste (« R. Mutt »), tandis que l'attention esthétique portée à des masques rituels ou à des dessins asilaires ne leur garantit aucunement d'être assimilés à de l'art. En témoignent les adjectifs qualificatifs qu'on leur a

ajouté pour signifier cette tension ontologique : *art populaire*, *art primitif*, *art brut*, etc. Des œuvres de seconde zone, coincées éternellement au purgatoire de l'Art.

Pendant que les philosophes se débattent avec cette insaisissabilité définitionnelle de l'art qui a pour défaut de perpétuer une hiérarchisation fondée sur un système de valeur et de jugement proprement occidental, c'est du côté de l'anthropologie de l'art que provient une nouvelle approche de la question.

Dans sa tentative de reformuler une nouvelle épistémologie de l'art qui ne soit pas seulement redevable aux paradigmes de l'esthétique occidentale, l'anthropologue Alfred Gell, dans son ouvrage majeur publié posthument *Art and Agency* (1998), identifie une propriété commune aux artefacts de tous horizons et de toutes époques : celle de leur pouvoir de fascination. Gell situe cette prérogative, nommée l'*agency* (« agentivité »), dans les intentionnalités, les projections, les interprétations et les utilisations, que l'objet mobilise et active. Il n'est plus le seul véhicule passif d'une communication symbolique à déchiffrer tel que nous l'a inculqué l'esthétique occidentale, il est un acteur social, un *agent*, qui a pour fonction d'articuler et d'exercer des rapports au monde. En situant l'artefact au cœur d'un réseau d'interactions dynamiques, ce changement de focale permet de dépasser un certain nombre de binarités antagonistes héritées des Lumières : art/non-art, sujet/objet, spirituel/matériel, humain/non-humain, auteur/récepteur. Ou pour le dire autrement, l'objet n'est pas inerte, il est un sujet expressif, une entité animée par les différentes intentionnalités qui s'y rencontrent, et qui exerce en conséquence un pouvoir dans le(s) réseau(x) dans lequel il s'inscrit et agit.

L'épistémologie de Gell a le grand mérite d'être inclusive et de mettre sur un même plan théorique des objets aussi hétérogènes que la Joconde, une sculpture minimaliste, une pierre sacrée, ou une performance rituelle. Dès lors, s'interroger en quoi un objet peut être une œuvre d'art paraît inadéquat, voire suranné. *Quelle est l'agentivité d'un objet*, avec intention d'art ou non, s'avère la question la plus pertinente et excitante aujourd'hui.

Charlotte Laubard

L'élément contingent
a été achevé d'imprimer en mai 2018 à
l'atelier de micro-édition de la
Haute école d'art et de design — Genève.

Tiré à 300 exemplaires

Ouvrage collectif paru lors de l'exposition du
même titre à *Live In Your Head*

Sous la direction de :
Bohdan Stehlik et Una Szeemann

Avec la participation de :
Juliette Cantalice, Aurélie Dubois,
Emile Dumas, Caroline Etter, Giorgia Garzilli,
Samuel Lecocq, Alexis Robert, Eva Zornio

Remerciements :
Clovis Duran, Barbara Fédier,
Katrin Kettenacker, Sarah Zürcher

— HEAD
Genève

Hes·SO GENÈVE
Haute École Spécialisée
de Suisse occidentale

— HEAD
Genève

Hes·SO//GENÈVE
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale